Lecture linéaire : « L’Ennemi »

Sonnet X de la première section « Spleen et idéal », qui semble proposer un bilan de la vie du Poète et un retour sur ses jeunes années à l’heure de la maturité. Le texte, en alexandrins, respecte la composition en quatrains et tercets, ainsi que l’alternance de rimes féminines et masculines. Néanmoins, Baudelaire a choisi des rimes croisées dans les quatrains alors qu’il respecte dans le sizain la rime suivie avant les rimes croisées. L’auteur nous livre une réflexion sur l’inspiration à travers un paysage d’automne intériorisé.

(mouvement à rédiger)

Le premier vers qui inaugure le poème est déclaratif et revient sur les jeunes années du Poète avec l’usage du passé simple pour en faire le bilan sous une forme métaphorique et restrictive « ne fut qu’un ténébreux orage ». Cette image est filée tout au long du poème. Au vers 2, avec cette vision violente et sombre, contrastent « de brillants soleils » qui atténuent l’idée d’une jeunesse désespérée par quelques épisodes néanmoins exceptionnels de bonheur comme l’indique l’adjectif presque pléonasmique « brillants ». Le point virgule à la rime du vers 2 indique la nécessité d’expliciter encore « pluie et tonnerre » déploie le « ténébreux orage » et sont sujet de « faire des ravages », ce qui file la métaphore des douleurs du poète et la conséquence du vers 4 est la situation actuelle : le possessif « mon jardin » reflète l’état d’esprit du poète, stérile, « peu de fruits vermeils », incapables de produire c’est-à-dire de créer. L’adjectif « vermeil » montre l’exigence de cette production qui doit être de qualité, c’est-à-dire des poèmes rayonnants.

A cette météo intérieure s’ajoute la mention de la saison : le je s’inscrit dans « l’automne des idées » oxymore qui désigne une sorte de maturité, à l’aube d’un déclin intellectuel ou de l’inspiration. La même métaphore du jardin est reprise avec la nécessité de labourer, « employer la pelle et les râteaux », cette mention prosaique invitant à mesurer la difficulté de l’effort pour retrouver l’inspiration. Il y a dans le 7eme vers l’idée de repartir à zéro avec l’expression « rassembler à neuf les terres inondées » après l’orage. Il est temps considérer les blessures, le spleen qu’elles engendrent, « des trous grands comme des tombeaux », avec une comparaison qui montre le risque du Poète de sombrer dans la mort, dans des écueils de souffrance désormais présents en lui.

Les deux premiers quatrains finissent ainsi sur une note sombre. Mais le premier vers du tercet suivant se présente comme une question rhétorique adressée par le poète au lecteur comme à lui-même, avec une ponctuation forte qui relance le rythme du texte. Le Poète espère des « fleurs nouvelles » qui ne sont autres que la métaphore des poèmes du recueil « les fleurs du mal », même si le verbe « rêver » indique qu’ils ne sont pas encore composés, ce qui est évident un paradoxe, car c’est au moment où Baudelaire se plaint que son inspiration est stérile qu’il écrit un poème sur la stérilité de l’inspiration. Le Poète se représente au vers 10 comme « un sol lavé comme une grève », un espace pur, net, mais propice peut-être à une renaissance. Le dernier vers de ce tercet utilise une périphrase pour définir la source de l’inspiration comme « le mystique aliment qui ferait leur vigueur ». L’adjectif « mystique » renvoie à la spiritualité du livre qui oscille entre Dieu et Satan, Spleen et idéal.

Le dernier tercet commence par une nouvelle prise qui grammaticalement indiquerait que ce n’est plus le Poète qui s’exprime : très lyrique, elle vibre avec une double invocation plaintive à la douleur, et sur un mode solennel et proverbiale, énonce une vérité sur la fragilité de la condition humaine, avec l’allégorie du Temps dévorant la vie, que l’on retrouve souvent dans le recueil (« L’Horloge ») mais aussi plus généralement dans le mythe fondateur grec de Chronos : le temps mange ses enfants. Une nouvelle allégorie, plus terrifiante encore est évoquée au vers 13 : « l’obscur Ennemi », plus indéfinissable encre et qui donne son titre au poème. La périphrase en donne les principales caractéristiques : « nous ronge le cœur », il s’agit alors d’une douleur mélancolique que Baudelaire nomme le spleen, commune à chacun d’entre nous. Le dernier vers la transforme en un vampire (autre image du spleen dans un poème éponyme) « du sans que nous perdons croit et se fortifie ». Qui parle ? Une voix intérieure pessimiste qui a le dernier mot du poème et représente un danger inéluctable contre lequel la seule façon de lutter est de créer.

Poème de l’alchimie, qui explore le processus de création et ses affres. Paradoxe commun à de nombreux poètes comme du Bellay, Lamartine, qui créent sur la difficulté de créer.

(conclusion à rédiger)